Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

8 | 2018

Aperçus sur les recherches en histoire des techniques
sur la Chine

Des objets de luxe oriental

La chantante production mécanique Jaquet-Droz en Chine

*Oriental luxury goods. The mechanical musical production by Jaquet-Droz in
China*

Sandrine Girardier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/2269>

DOI : 10.4000/artefact.2269

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2018

Pagination : 283-300

ISBN : 978-2-8107-0595-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Sandrine Girardier, « Des objets de luxe oriental », *Artefact* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 21 juin 2019, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/2269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.2269>

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Des objets de luxe oriental

La chantante production mécanique Jaquet-Droz en Chine

Sandrine Girardier

Résumé

L'article apporte un éclairage sur le contexte productif et marchand de l'horlogerie du dernier quart du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, à travers l'exemple des Jaquet-Droz et Leschot et de leur activité commerciale avec la Chine. Les pendules, cages à oiseaux, montres, tabatières et flacons issus de leurs ateliers sont agrémentés de complications mécaniques, d'oiseaux chanteurs ou d'émaux chatoyants. Ce cas d'étude révèle une réalité complexe où l'excellence n'exclut pas le recours à la sous-traitance et à l'utilisation de modèles techniques et décoratifs.

283 —

Mots-clés

Chine, commerce, horlogerie, luxe, sing-song, sous-traitance

Remerciements

Je tiens à remercier Marie-Agnès Dequidt, Pascal Geiser, Liliane Hilaire-Pérez, Christian Rossé, Roger Smith et Lyla Vaucher-de-la-Croix pour leurs relectures constructives, leurs conseils avisés et leurs précisions bienvenues.

” Sandrine Girardier, « Des objets de luxe oriental. La chantante production mécanique Jaquet-Droz en Chine », *Artefact*, 8, 2018, p. 283-300.

Oriental luxury goods

The mechanical musical production by Jaquet-Droz in China

Abstract

The article sheds light on the productive and commercial background of the watchmaking industry between the last quarter of the 18th century and the beginning of the 19th century through the example of Jaquet-Droz and Leschot and their commercial activity with China. The clocks, bird cages, watches, snuffboxes and perfume flasks they produced are enhanced with mechanical complications, singing birds or sparkling enamels. This case study reveals a complex reality where excellence doesn't exclude sub-contracting or the use of technical and decorative models.

Keywords

China, trade, watchmaking, luxury, sing-songs, subcontracting

Introduction

« C'est un objet de luxe oriental¹ » : ces mots sont de Jean-Frédéric Leschot (1746-1824), collaborateur, puis associé des deux horlogers et mécaniciens chaux-de-fonniers de renom, Pierre Jaquet-Droz (1721-1790) et son fils Henry-Louis Jaquet-Droz (1752-1791). Cette phrase est tirée d'une lettre de 1794 dans laquelle Leschot annonce à son correspondant l'indisponibilité de flacons à parfum mécaniques réalisés dans ses ateliers à Genève (**Fig. VII et VIII, cahier couleur**). Richement décorés, garnis d'émaux, de pierres précieuses, d'oiseaux chanteurs et de cadrans indiquant l'heure, ces flacons sont probablement destinés à l'Empire ottoman, à l'Inde ou à la Chine. Ce court extrait, dans lequel figure par ailleurs la seule occurrence du terme « luxe » dans la correspondance commerciale de Leschot, aborde au moins deux enjeux de l'histoire de l'horlogerie de luxe et de sa recherche de débouchés en Extrême-Orient au XVIII^e siècle. D'une part, la production hautement spécialisée en Europe de précieux artefacts d'exportation et, d'autre part, la sectorisation des marchés d'exportation. Si ce domaine de recherche a déjà fait l'objet d'études², il mérite d'être davantage exploré, notamment à travers l'exemple de la maison Jaquet-Droz, une des principales entreprises actives dans le commerce horloger avec la Chine entre le dernier quart du XVIII^e siècle et le tout début du XIX^e siècle.

Trois ateliers Jaquet-Droz sont connus et documentés. Celui de La Chaux-de-Fonds sous la direction de Pierre Jaquet-Droz entre 1749 et 1772, celui de Londres sous la direction d'Henry-Louis Jaquet-Droz entre 1775 et 1790, en partenariat avec Henry Maillardet dès 1783, celui de Genève sous la direction d'Henry-Louis Jaquet-Droz en partenariat avec Jean-Frédéric Leschot entre 1784 et 1791, puis sous la seule direction de Leschot

1. Bibliothèque de Genève (désormais BGE) : Ms. Suppl. 961, p. 243-244, lettre de Jean-Frédéric Leschot à Frédéric Romberg, 18 mars 1794. Les citations sont transcrites telles quelles.

2. Alfred CHAPUIS, *La montre « chinoise »*, Neuchâtel, Attinger Frères, 1919 ; Carlo M. CIPOLLA, *Clocks and culture. 1300-1700*, New York & Londres, W. W. Norton, 2003 (1^{re} éd. 1967) ; Catherine PAGANI, *Eastern Magnificence and European Ingenuity. Clocks of Late Imperial China*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2001 ; Otto KURZ, *European clocks and watches in the Near East*, London, The Warburg Institute University of London, 1975 ; Roger SMITH, « The sing-song trade. Exporting clocks to China in the eighteenth century », *Antiquarian Horology*, mars 2008, p. 629-658.

de 1792 à 1811³. Les processus de production et de commercialisation de cette maison, basés sur des réseaux complexes de sous-traitants, de marchands et d'agents de vente dispersés géographiquement et actifs sur le plan international, sont développés dans le cadre d'une récente thèse de doctorat, qui touche aux domaines artisanaux, techniques, commerciaux, culturels et savants⁴.

Cet article n'attire pas uniquement l'attention sur le rôle que les Jaquet-Droz et Leschot jouent au sein de l'histoire horlogère, mais aussi et surtout sur les stratégies de production de pièces mécaniques compliquées et richement décorées et sur les négociations stylistiques et commerciales menées avec les acteurs qui fondent l'histoire multiple et supranationale du commerce horloger avec la Chine.

L'horlogerie comme enjeu commercial en Chine

Vendre en Chine des objets à forte valeur ajoutée est, au XVIII^e siècle, un enjeu économique vital pour l'Europe qui doit faire face à l'importation massive de thé et de porcelaines⁵, alors qu'elle y exporte peu de marchandises manufacturées. En parallèle, de nombreuses manufactures, de porcelaines notamment⁶, voient le jour en Europe dans le but d'imiter des techniques et des décors asiatiques et de satisfaire à la demande interne grandissante. Cette intense activité productive en Europe ne remplace toutefois pas l'attrait que rencontrent les artefacts asiatiques. Le succès des

3. Sont documentées les affaires des ateliers de Londres et de Genève. BGE : Fonds papiers Leschot, Ms. Suppl. 954-964 ; Ms. Fr. 4498-4500 ; Archives de la Ville de Neuchâtel (désormais AVN) : Fa Jaquet-Droz. De l'analyse de ces fonds d'archives, il ressort que la pratique mécanicienne des Jaquet-Droz se fonde en grande partie sur des informations tirées de documents produits par Leschot alors que ce dernier gère l'atelier genevois de manière autonome seulement après le décès des deux Jaquet-Droz.

4. Sandrine GIRARDIER, *L'entreprise Jaquet-Droz. Entre merveilles de spectacle, mécaniques luxueuses et machines utiles. 1758-1811*, thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, 2018.

5. François CROUZET, *La guerre économique franco-anglaise au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2008.

6. Maxine BERG, *Luxury and Pleasure in Eighteenth Century Britain*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 46-84; Niel MCKENDRICK, « Josiah Wedgwood: An eighteenth-century entrepreneur in salesmanship and marketing techniques », *The Economic History Review, New Series*, vol. 12, n° 3, 1960, p. 408-433.

importations provenant des Indes est tel qu'il devient nécessaire de trouver des solutions afin d'équilibrer les balances commerciales.

Deux groupes d'acteurs distincts, mais complémentaires, y concourent. Les compagnies des Indes orientales, anglaise, hollandaise ou française, au bénéfice de privilèges et donc de monopoles commerciaux, qui matérialisent la circulation des marchandises sur le plan international d'une part⁷, et les acteurs privés, à l'origine d'un commerce alternatif, mais tributaire des premiers, d'autre part. Parmi ces acteurs privés figurent les marchands-horlogers établis en Europe. Ces derniers profitent d'un créneau très spécifique pour vendre, à titre de *private trade* par le biais des officiers des compagnies, des pièces mécaniques richement décorées et présentant des dispositifs musicaux appelés *sing-songs*. Cette expression en *pidgin english* fait référence au terme cantonais de « Zimingzhon » et signifie *self-sounding bells*⁸. Ces horloges sophistiquées munies de cloches qui carillonnent « toutes seules » – en réalité lorsqu'elles sont remontées – sont des objets de décoration prestigieux qui, aux yeux de leurs propriétaires chinois, symbolisent pouvoir et richesse. Elles sont rarement utilisées comme garde-temps, aussi précises soient-elles⁹, et sont perçues comme des artefacts d'importation exotiques plutôt que comme des substituts à une production horlogère indigène¹⁰. Plus concrètement, il s'agit d'objets mécaniques qui combinent la préciosité des matières premières – or, bronze, perles ou diamants sans toutefois exclure la verroterie¹¹ –, la finesse des motifs décoratifs dorés, gravés ou émaillés ainsi que l'ajout de complications telles que des automates, des sonneries musicales ou des oiseaux

7. M. BERG, *Luxury and Pleasure in eighteenth-century Britain*, op. cit., p. 1-16, 74-75 ; Kenneth POMERANZ, *Une grande divergence. La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Paris, Albin Michel, 2010, p. 249.

8. Roger SMITH, « Penduliers neuchâtelois et connexions londonniennes », in Régis HUGUENIN, Jean-Michel PIGUET éd., *La Neuchâteloise : histoire et technique de la pendule neuchâteloise, XVIII^e-XX^e siècle*, Neuchâtel, Alphil, 2017, p. 175-192, p. 185.

9. C. PAGANI, *Eastern Magnificence and European Ingenuity*, op. cit.

10. Michela FONTANA, *Matteo Ricci. Un gesuita alla corte dei Ming*, Milan, Mondadori, 2008 ; Catherine PAGANI, « Clockmaking in China under the Kangxi and Qianlong Emperors », *Arts asiatiques*, t. 50, 1995, p. 76-84.

11. Dans le cadre d'un lot de montres envoyées par Jaquet-Droz & Leschot à James Cox & son le 20 février 1787, il est mentionné : « une paire de montres à six cadrans balancier en roses, demi calottes email arabesques cercles perles & pierres vertes, clefs ». Collection privée : livre de comptes [IDL 1786-1791], p. 7. La mention de pierres vertes est certainement une référence à des pierres en verres. L'émeraude est autrement spécifiée en toutes lettres.

chanteurs¹². Dans le cadre du commerce chinois, et comme en témoignent les livres de compte et la correspondance commerciale des Jaquet-Droz et Leschot, leurs horloges, montres, tabatières et flacons sont toujours fabriqués par paires. Structures formelles et motifs décoratifs dialoguent entre eux sans être identiques.

Le haut de gamme prévaut, mais il ne faut pas exclure la présence de produits horlogers de qualité inférieure, ou d'ailleurs celle d'objets issus du *toyware*¹³, cette multitude de produits de « quincaillerie » aux qualités et aux finitions variables allant des épingles et broches aux boucles de ceintures, des tabatières et briquets aux pommeaux de cannes. Les qualités de fabrication sont inégales, comme c'est d'ailleurs le cas en horlogerie, et les matériaux varient entre des alliages métalliques peu précieux, l'argent ou l'émail. On constate en tous les cas l'apparition de catégories hybrides de biens de consommation, ce que rappelle Natacha Coquery : « Les objets possèdent [...] une haute valeur symbolique, mais ont perdu en qualité : coton au lieu de soie, faïence au lieu de porcelaine, strass au lieu de diamant¹⁴ ». Loin d'être exclusifs, ces créneaux sont perméables. Cette complémentarité, que les sources analysées dévoilent, accompagne par ailleurs l'apparition du terme « consommateur¹⁵ » comme corollaire à de nouvelles pratiques de consommation qui intègrent les notions de semi-luxe, de *populuxe* ou de demi-luxe¹⁶. Elle renseigne également sur l'ambiguïté entre

12. Guo FU XIANG, Guan XUE LING, « Les collections de Jaquet-Droz au musée de la Cité interdite », in Nicole BOSSHART (dir.), *Automates & merveilles. Merveilles mouvements... surprises mécaniques*, catalogue d'exposition, 29 avril-30 septembre 2012, La Chaux-de-Fonds, Musée international d'horlogerie, Neuchâtel, Alphil, 2012, p. 46.

13. Maxine BERG, *Luxury and Pleasure in Eighteenth Century Britain*, op. cit. ; Liliane HILAIRE-PÉREZ, *La pièce et le geste. Artisans, marchands et savoir technique à Londres au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2013 ; Hugues JAHIER, « La "quincaillerie" anglaise à Genève dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : le rôle d'une entreprise yverdonnoise », *Revue suisse d'histoire*, vol. 36, 1986, p. 18-42.

14. Natacha COQUERY, « Les boutiquiers parisiens et la diffusion des indiennes au XVIII^e siècle », in Gérard LE BOUËDEC, Brigitte NICOLAS éd., *Le goût de l'Inde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 74.

15. « Celui qui consomme. Les Cultivateurs & les Consommateurs. Il signifie aussi, Qui perfectionne. » et pour consommation : « Action de consommer. Achevement, accomplissement, perfection [...] se dit aussi Du grand usage qui se fait de certaines choses, de certaines denrées. », in *Dictionnaire de l'Académie Française*, à Paris, chez la V^e B. Brunet, 1762, p. 377.

16. Francesca CARNEVALI, « Luxury for the masses. Jewellery and jewellers in London and Birmingham in the 19th century », in Jean-Claude DAUMAS, Jean-Claude, Marc de FERRIÈRE LE VAYER éd., *Entreprises et histoires. Le Luxe*, n° 46, Paris, ESKA, 2007, p. 56-70 ; Natacha

des représentations concernant l'objet de luxe¹⁷ convoité, car nécessairement inaccessible, et le succès d'une quincaillerie amusante, pas nécessairement coûteuse et composée d'objets plus modestes.

Quelques noms émergent du segment commercial de *sing-songs* en Chine¹⁸, segment qui matérialise la collaboration entre horlogers, joailliers et marchands européens, dont celui de l'anglais James Cox, étudié en profondeur par Roger Smith¹⁹, est certainement le plus évocateur. De par sa formation initiale de bijoutier-quincaillier, il constitue d'importants réseaux de fabrication et de commercialisation d'objets mécaniques grandioses, agrémentés de bijoux, d'airs de musique et d'automates, qu'il exporte en Chine, en Inde et en Russie pendant les années 1760 et le début des années 1770. L'interruption du trafic commercial entre les Indes et l'Angleterre cause la chute des affaires de James Cox, ce qui le mène à essuyer sa seconde banqueroute en 1778²⁰. Il entre alors en partenariat avec son fils donnant naissance à la maison James Cox & son, alors que son autre fils John-Henry Cox s'établit plus tard à Canton comme agent commercial, d'abord pour la firme familiale, puis pour d'autres acteurs européens²¹ : entre autres, les fabricants, agissant parfois aussi comme marchands, Timothy Williamson, Francis Magniac, Jean Duval & fils ou encore Henry Maillardet²².

289 —

Parmi les fournisseurs de James Cox puis de Jean Duval & fils, apparaît notamment la maison Jaquet-Droz, active dès la seconde moitié du XVIII^e siècle à La Chaux-de-Fonds, dans les Montagnes neuchâteloises, puis

COQUERY, « Marketing and distributing semi-luxury goods in eighteenth-century Paris », *Journal of Design History*, vol. 17, n° 1, 2004, p. 71-89.

17. Philippe PERROT, *Le luxe. Une richesse entre faste et confort XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 1995, p. 19 ; Philippe PERROT, « De l'apparat au bien-être », in Jean-Pierre GOUBERT éd., *Du luxe au confort*, Paris, Belin, 1988, p. 39-44.

18. Louis DERMIGNY, *La Chine et l'Occident. Le commerce à Canton au XVIII^e siècle. 1719-1833*, thèse de doctorat, Paris, Imprimerie nationale, 1964, 3 t., vol. 2, p. 880.

19. Roger SMITH, « James Cox (c. 1723-1800): A revised biography », *The Burlington Magazine*, vol. 142, n° 1167, juin 2000, p. 353-361.

20. R. SMITH, « Penduliers neuchâtelois et connexions londoniennes », *op. cit.*, p. 185.

21. « Le plus jeune des fils de Cox, John Henry Cox fut parmi les premiers marchands privés à s'y établir : il arriva en Chine en 1781 pour régler les affaires de son père. Parmi ses nombreuses activités en tant que marchand, il devint rapidement le principal agent pour toutes les exportations d'horloges européennes à Canton. » Roger SMITH, « Les artisans étrangers au service de James Cox : les entrepreneurs et le transfert international de savoir-faire techniques au XVIII^e siècle », in Rossella BALDI, Laurent TISSOT éd., *La Suisse manufacturière au XVIII^e siècle*, n° thématique, XVIII^e.ch, *Annales de la Société suisse d'étude du XVIII^e siècle*, à paraître.

22. R. SMITH, « The sing-song trade », *op. cit.*

à Londres dès 1775 et à Genève dès 1783²³. Lorsque cette maison commence à fournir des pièces à James Cox en 1784²⁴, la période faste du commerce horloger de luxe avec la Chine est passée et, si dès les années 1780, le commerce général avec la Chine se rétablit, d'autres produits supplantent partiellement l'engouement pour les *sing-songs*, rendant les affaires plus instables. Pourtant, les mécaniciens chauds-de-fonniers vendent des centaines de pièces aux divers marchands actifs sur ce segment entre la fin des années 1780 et le tout début du XIX^e siècle.

Fabriquer, vendre et surtout anticiper

La production horlogère telle qu'elle est pratiquée par les Jaquet-Droz et Leschot, s'inscrit dans un contexte où prévalent les petits ateliers éparpillés, au sein desquels les acteurs sollicitent les divers savoir-faire techniques nécessaires, les réputations à l'œuvre et les circuits préexistants qui favorisent l'accès aux marchés internationaux. Les Jaquet-Droz puis Leschot, ciblent, suivant leurs besoins, les spécificités propres aux intervenants, les qualités des objets et déterminent ainsi les prix de production. Leur maîtrise technique est essentielle, comme l'est le recours massif à la sous-traitance ; en effet, la coordination des multiples étapes productives témoigne de leur fine compréhension du rôle de chacun dans le processus. En passant la dernière main sur les objets, ils en valident le résultat final. Au plus fort de l'activité de la maison Jaquet-Droz en lien avec la Chine, la production des pendules, montres (**Fig. IX, cahier couleur**), cages à oiseaux et tabatières se caractérise par de nombreux allers-retours entre leurs ateliers et les zones où se déploie une sous-traitance éclatée : La Chaux-de-Fonds²⁵, Londres et Genève, la vallée de Joux (dans le Jura vaudois, en Suisse),

23. Sandrine GIRARDIER, « La mécanique et le luxe selon les Jaquet-Droz et Leschot. Produire et vendre à l'international. (1781-1811) », in Nadège SOUGY, *Luxes et internationalisation (XVI^e-XIX^e siècles)*, Neuchâtel, Alphil, 2013, p. 289-312 ; id., « Les Jaquet-Droz et Leschot. Virtuosité mécanique, commerce international et utilité publique », in Caroline JUNIER, Claude-Alain KÜNZI éd., *Automates & merveilles. Les Jaquet-Droz et Leschot, catalogue d'exposition*, 29 avril-30 septembre 2012, Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, Alphil, 2012, p. 20-30.

24. Les relations entre les maisons de Jaquet-Droz et de James Cox sont antérieures à 1780, mais un document stipule sans équivoque cette collaboration importante. Il s'agit du traité de société qui lie Henry-Louis Jaquet-Droz et Henry Maillardet pour l'atelier de Londres. AVN : Fa Jaquet-Droz, *Traité de société entre Henry Louis Jaquet Droz et Henry Maillardet, 1783*.

25. Philippe BLANCHARD, *L'établissement. Étude historique d'un système de production horloger en Suisse (1750-1950)*, Chézard-Saint-Martin, éd. de la Châtière, 2011, p. 17.

Bienne et Paris²⁶. La sous-traitance apparaît en effet comme la réponse la plus adaptée aux besoins de fonctionnement d'une maison en rapide évolution et à ceux d'entrepreneurs qui se positionnent au sein d'un milieu hautement compétitif²⁷. Il importe donc de fabriquer selon le meilleur rapport qualité-prix suivant une variation infinie de gammes de qualités, de prix, de produits et de clients.

Les compétences productives se doublent de capacités commerciales qui reposent également sur une combinaison d'acteurs locaux interconnectés. Mais il convient aussi, particulièrement dans le cadre du commerce avec la Chine, de savoir anticiper. Anticiper la capacité de production, anticiper la capacité de vente et donc anticiper les saisons commerciales. En théorie, cela revient à mobiliser les ouvriers selon les délais impartis par les marchands qui passent leurs commandes tardivement, mais cela se traduit le plus souvent par une prise d'avance indispensable dans la constitution de lots de marchandises. Il existe toutefois un impératif dont on ne peut déroger : celui du départ des vaisseaux des compagnies commerciales, à bord desquels sont transportés à titre privé et par délégation, les *sing-songs* destinés à l'Orient. Ceux-ci quittent l'Europe de janvier à mars pour arriver à Canton entre août et octobre. Le séjour en Chine, comprenant les déchargements, les négociations et les rechargements des navires, s'étend sur quatre à cinq mois. À cela s'ajoute le voyage de retour en Europe – de nouveau six à huit mois – ainsi que la gestion de la marchandise et des lettres de change arrivées à bon port. Les fabricants peuvent donc attendre entre 16 et 24 mois avant de toucher un quelconque retour sur investissement ou bénéfice sur la vente des produits. Parfois plus, suivant les délais affichés sur les lettres de change. Cette configuration commerciale souligne l'importance de s'attacher les services d'intermédiaires fiables et efficaces, mais renvoie aussi aux stratégies complémentaires à suivre pour tenir le coup : retarder le paiement des ouvriers à la manière d'un emprunt forcé, favoriser le dépôt d'argent rémunéré contre intérêt, fonctionnant comme des prêts accordés sur le long terme, compter sur l'existence de réserves préalables.

26. Marie-Agnès DEQUIDT, *Horlogers des Lumières : temps et société à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014.

27. Giorgio RIELLO, « Strategies and Boundaries: Subcontracting and the London Trades in the Long Eighteenth Century », *Enterprise and Society*, vol. 9, n° 2, 2008, p. 243-280.

Le créneau chinois comporte des obstacles difficiles à prédire comme le retour de pièces cassées, qu'il n'aura pas été possible de réparer sur place. La réparation des pièces d'une grande complication est généralement effectuée en Europe et répond aux logiques propres au monde composite et complexe de l'horlogerie. La réaffectation d'objets réparés – réadaptations stylistiques ou vente par d'autres canaux – n'est pas rare ; et si les livres de comptes étudiés ne sont pas particulièrement loquaces à ce sujet, la correspondance permet parfois de savoir quels circuits sont empruntés²⁸.

L'extraordinaire complexité des réseaux de fabrication et de distribution, qui rendent possible bien des réaffectations, est exprimée dans le passage suivant, extrait d'une lettre adressée au principal ouvrier des Jaquet-Droz et Leschot, Jacob Frisard :

“ Vous trouverez ci joint [...] deux vieilles mécaniques que j'imagine vous avez remis en état pour Mr Recordon, il y a qqes années : Cela m'est revenu ici, par le canal de Mr Courvoisier & Houriet, du Locle qui me les ont envoyé de sa part, Je sçai que les dites pièces sont à mon ami Mr Felix Laurent qui est revenu de la Chine & comme ces pièces qui sont des flacons, ont été fournies par mon ancienne société de Jaquet Droz & Leschot, C'est la raison qui m'a déterminé à les recevoir pour y faire les réparations intérieures & extérieures, les émaux sont affreusement endommagés Je crois que les pièces sont encore en plus mauvais état que la première fois qu'on les a envoyés à réparer, quoi qu'il en soit j'ai pensé que vous mon cher ami, réparant les soufflets & saumiers, vous pourriez envoyer à votre ouvrier de Joux le reste pour qu'il refasse premièrement une bonne partie des visses & autres si le cas l'exige il semble que ces pièces là, ainsi que les montres que j'ai ôtées ont été trempées dans l'eau salée, elles n'ont pas dû être plus mal soignées et arrangées²⁹.

Les flacons dont il est question ont été fabriqués par la maison Jaquet-Droz & Leschot puis envoyés à James Cox entre 1784 et 1790, alors qu'ils appartiennent, au moment où la lettre est envoyée, à Felix Laurent, un horloger français établi à Canton en 1785, chargé par plusieurs marchands à

28. L. HILAIRE-PÉREZ, *La pièce et le geste*, op. cit., p. 43.

29. BGE : Ms. Suppl. 962, p. 173-175, lettre de Jean-Frédéric Leschot à Jacob Frisard, 28 octobre 1795.

Londres de finaliser la vente des produits restés invendus suite à la faillite de James Cox & son et d'en recouvrer les paiements. Mal réparés une première fois – nous ne saurons pas par qui – puis vraisemblablement réexpédiés en Chine, les flacons regagnent l'Angleterre et sont réceptionnés par Louis Recordon, un horloger suisse originaire de Sainte-Croix, qui avait logé chez Henry-Louis Jaquet-Droz en 1781 à Holborn, à Londres³⁰. C'est finalement par le biais des négociants-horlogers du Locle également dans les montagnes neuchâteloises, Courvoisier & Houriet, que Leschot se voit en quelque sorte contraint de reprendre en main ces pièces pour une ultérieure réparation³¹. Il sollicite Frisard en cette occasion pour réparer les soufflets et les sommiers, soit les parties mécaniques des oiseaux, tout en lui suggérant d'engager son ouvrier de la vallée de Joux pour la fabrication de nouvelles vis.

L'anticipation relève donc souvent de la gageure et se vérifie à travers une capacité d'adaptation à des situations fluctuantes que seules les maisons les plus solides peuvent observer, bien que ces mêmes acteurs n'aient souvent que peu de prise sur l'ensemble du processus, comme Leschot le révèle dans une lettre adressée à Jean Duval & fils :

“ Il n'était plus tems à la reception de votre lettre du 22 aoust de diminuer l'establissement des Tabatieres en train de fabrication & il m'est impossible de faire adapter les mecanismes de ces Tabatieres soit d'une partie d'icelles, à d'autres Bijoux a mecanique, parce que des que la Bijouterie brute est faite on y adapte les mecaniques & comme les formes & hauteurs varient il faut nécessairement que chaque paire de mecanique soit construite dans une forme & dans une dimension qui la fasse absolument aller aux deux pieces de Bijouterie qui forment leurs repaires³².

30. London Metropolitan Archives : Ms 11936/298.

31. « J'ai encore reçu votre chere lettre du 10 courant & le paquet cy énoncé contenant deux flacons d'or à mécanique que vous m'envoyez, d'ordre & pour compte de Mr Recordon de Londres auxquels je ferai les reparations exterieures & intérieures quils exigent ; mais il y a apparence que cet ouvrage prendre encore bien du tems ; Mr Recordon m'a fait entendre que ces flacons appartiennent à un ami qui est à Londres ; mais comme il ne m'a donné aucun renseignement sur la manière de les lui retourner vous voudrèz me dire si c'est a vous Monsieur que je devrais les renvoyer & si ce sera vous qui me payerez mes fraix de reparations. » BGE : Ms. Suppl. 962, p. 168, lettre de Jean-Frédéric Leschot à Courvoisier & Houriet, 14 octobre 1795.

32. BGE : Ms. Suppl. 962, p. 62-64, lettre de Jean-Frédéric Leschot à Jean Duval & fils & co, 24 octobre 1794.

L'adaptabilité de la production est une stratégie qui se révèle indispensable au fil du temps, mais il n'est pas toujours facile de faire preuve de souplesse dès lors que l'objet est en fabrication, même si on peut bien s'imaginer que Leschot ait préféré écouler un lot de tabatières sans y apporter de modifications, au risque, *in fine*, de ne pas pouvoir les écouler. Dans ce contexte où l'anticipation paraît essentielle à la bonne réussite des affaires, il convient de s'interroger sur la manière dont circulent les informations commerciales, techniques ou esthétiques³³. Savoir comment fabriquer et comment vendre des *sing-songs* en Chine réunit des compétences d'une grande complexité, mais le fait de savoir ce qu'il est opportun de fabriquer, et donc correspondre aux attentes des clients, dépend de la bonne coordination des compétences de chacun et parfois d'une bonne dose de chance.

Catherine Paganì souligne l'importance de disposer d'agents de vente en Chine, ceux-ci devant en principe permettre aux fabricants d'être mieux renseignés sur les goûts des acheteurs potentiels et, dans les limites du possible, d'orienter la production selon leurs préférences³⁴. Roger Smith relativise quant à lui leur impact dans le succès de la relation commerciale. L'historien anglais doute en effet que les agents basés à Canton – par ailleurs très peu nombreux, voire inexistants jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle – aient pu avoir une profonde connaissance du goût chinois. Les relations entre Occidentaux et Chinois étant alors très limitées, il semble difficilement envisageable que ces agents aient pu influencer la production de manière pertinente. Toutefois, cette ignorance relative à l'esthétique chinoise ne semble pas avoir été un réel obstacle puisque les clients chinois étaient intéressés par des produits d'importation exotiques européens plutôt que par des objets répliquant un goût chinois, même mal maîtrisé³⁵.

Au final, plus de 500 pièces sur les 685 fabriquées par les maisons Jaquet-Droz & Maillardet, Jaquet-Droz & Leschot et Leschot, sont commercialisées en Chine. Trois sociétés essentiellement s'en chargent : d'abord James Cox, à qui sont vendues près de 300 pièces entre 1784 et 1787, puis Cox Beale & Laurent, société nouvellement constituée après la troisième et

33. Marco BELFANTI, « Guilds, patents, and the circulation of technical knowledge: Northern Italy during the Early Modern Age », *Technology and Culture*, vol. 45, n° 3, July 2004, p. 569-589, notamment p. 584-588.

34. C. PAGANI, *Eastern Magnificence and European Ingenuity*, *op. cit.*, p. 122.

35. R. SMITH, « The sing-song trade », *op. cit.*, p. 648.

dernière faillite de James Cox en 1790, qui se charge de finaliser la vente de près de la moitié des produits Jaquet-Droz restés invendus par Cox, enfin Jean Duval & fils qui vend quelque 150 objets entre 1792 et 1802.

Le créneau commercial chinois est donc loin d'être anecdotique. Dans ses annotations, Charles Constant de Rebecque – agent d'origine genevoise de la compagnie française puis impériale des Indes orientales à la fin du XVIII^e siècle³⁶ – retranscrit des chiffres tirés des registres des douanes chinoises pour la saison commerciale 1783-1784³⁷. Les Français apportent à Canton 6 grandes pendules et autant de petites pendules, les Danois 4 pendules dorées, les Autrichiens 162 montres d'or, 8 montres d'or à répétition et autant en argent, 148 montres en argent et 36 pendules tandis que les Anglais en apportent 91. Constant signale encore une « liste des marchandises importées par les Européens à Canton pendant l'année 1803 & leur prix »³⁸. À bord des 19 navires concernés se trouvent 120 tabatières en or sans indication d'origine, 753 tabatières provenant de Hollande, 344 montres en or, 739 montres d'argent, 69 pendules, 6 430 verres de montres, 108 chaînes de montre, 40 ressorts de montres, 1 532 boutons d'habits, 36 840 pièces de quincaillerie, 2 bagues en diamant et 642 miroirs³⁹. Ce détail renseigne sur le poids de l'exportation en Chine de pièces mécaniques : sur les quelque cent types de marchandises, 12 sont issues de l'horlogerie et du *toyware*. Si la proportion de la production de la maison Jaquet-Droz au sein du commerce avec la Chine ne peut pas être établie avec précision, on constate qu'elle est élevée.

Dans tous les cas, elle démontre le bien-fondé de l'emplacement pluriel des ateliers. L'installation de la maison Jaquet-Droz à Londres n'est effectivement pas un hasard. Plateforme du commerce international, la capitale anglaise cristallise un savoir-faire mécanique reconnu. Nombreux sont d'ailleurs les fabricants qui font apposer une fausse signature ou la mention d'une production londonienne pour s'en attirer le renom. Les objets qui

36. Liliane MOTTU-WEBER, « Charles Constant (de Rebecque) », *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, url : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F29439.php>, version du 24 février 2004.

37. Ses écrits précisent quelles marchandises transitent à Canton : ils donnent un aperçu plus large de la pratique commerciale en Chine entre l'extrême fin du XVIII^e siècle et les premières années du XIX^e siècle. Les documents en question ayant été transcrits après les séjours de Constant à Canton, il convient de souligner que ses remarques ne sont pas absolues. BGE : Ms. Constant 3/2 (copie) : notes sur la Chine et les Chinois ; Ms. Constant 6/2 : mémoires sur la Chine.

38. BGE : Ms. Constant 3/2 (copie), notes sur la Chine et les Chinois, p. 301-310.

39. BGE : Ms. Constant 3/2 (copie), notes sur la Chine et les Chinois, p. 285-289.

voyagent, et en particulier qui transitent par Londres, gagnent en plus-value d'un point de vue artisanal, social et économique comme le signale Nadège Sougy : « Dépassant le rapport aux pierres ou aux métaux précieux, le caractère luxueux d'un produit manufacturé se fait à l'exportation. Tout se passe comme si le voyage contribuait à redéfinir la valeur de l'objet, en jouant de son caractère exotique sur le marché de destination⁴⁰. »

La correspondance de Leschot regorge de renseignements sur les stratégies de placements. Cet extrait de lettre, où il indique à un client établi à Berlin la pratique de graver *London* sur des montres et des tabatières fabriquées à Genève, le montre bien :

“ Quant à la Tabatière à Oiseau que vous avez vû, cette piece mécanique est certainement de n[ot]re atelier. J'ai eu l'honneur de vous prévenir il y a plusieurs années que nous faisons de ces sortes d'ouvrages en mécanique d'oiseau en Bijouterie comme tabatieres [Fig. X, cahier couleur] flacons et Nous y avons constamment fait graver le nom comme venant d'Angleterre par l'opinion generale que tout ce qui se fait dans ce pais là en ces genres est mieux travaillé, plus recherché & plus solide qu'ailleurs, malgré Celà c'est chez moi quelles s'établissent, avec cette difference que les tirant de moi Elles vous reviendront à meilleur marché que chez qui que ce soit⁴¹.

Ce n'est donc pas non plus un hasard si Henry-Louis Jaquet-Droz et Jean-Frédéric Leschot s'installent également à Genève⁴². Cette ville horlogère bénéficie de compétences dans la décoration des montres et dispose d'un important bassin de sous-traitance sur place et *extra muros* pour la fabrication des plus petites parties et des mouvements bruts⁴³.

40. Nadège SOUGY, « Luxes et internationalisation (xvi^e-xix^e siècles) : jeux d'échelles des qualités et des échanges », in N. SOUGY éd., *op. cit.*, p. 21-31, notamment p. 23.

41. BGE : Ms. Suppl. 961, p. 76-78, lettre de J.-F. Leschot à Louis Georges, 13 février 1793.

42. Antony BABEL, *Les métiers dans l'ancienne Genève. Histoire corporative de l'horlogerie, de l'orfèvrerie et des industries annexes*, Genève, A. Jullien Georg & Co libraires-éditeurs, 1916 ; Pierre-Yves DONZÉ, *L'invention du luxe. Histoire de l'industrie horlogère à Genève de 1815 à nos jours*, Neuchâtel, Alphil, 2017, p. 12-13 ; Anne-Marie PIUZ, Liliane MOTTU-WEBER, *L'économie genevoise de la Réforme à la fin de l'Ancien Régime : xvi^e-xviii^e siècles*, Genève, Georg, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1990, p. 485-499.

43. François JEQUIER, *De la forge à la manufacture (xviii^e-xx^e siècles)*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1983 ; Pierre JUDET, *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934) : les métamorphoses d'une identité sociale et politique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2004.

Variations autour de la production : entre modèles et exclusivité

Être actif dans une production de niche n'exclut pas d'avoir recours à des modèles, bien au contraire, ce que d'autres études ont bien montré⁴⁴. Les sources de la maison Jaquet-Droz révèlent par exemple l'existence de carnets de modèles décoratifs – « douze cahiers d'ornements, un cahier d'architecture et un traité d'architecture⁴⁵. » – qui ne sont, à notre connaissance, pas conservés. Selon les propos émis dans la correspondance, ces modèles peuvent concerner autant les structures et les formes extérieures des objets que les mécanismes ou les éléments de décors. S'il est prématuré de parler de standardisation de la fabrication, le recours aux modèles témoigne toutefois d'une tendance à la rationalisation de celle-ci⁴⁶. Ceux-ci circulent, sont partagés, copiés et ajustés suivant les besoins des acteurs impliqués⁴⁷.

Dans le cas étudié ici, la variété des aptitudes face à la production se perçoit à plusieurs occasions et notamment dans le cadre de l'envoi d'une paire d'horloges en forme de temples munis de mécanismes musicaux à David Duval, marchand établi à Londres et neveu de Jean Duval, mentionné plus tôt⁴⁸. Jean-Frédéric Leschot valorise en cette occasion la qualité, la beauté et la nouveauté des pièces : trois critères qui vont idéalement concourir au succès de la maison :

“ je peux vous affirmer qu'il ne s'est encore rien fait jusqu'à présent
d'aussi riche ni d'aussi bien executé soit pour le genre d'architecture

44. A. P. LEDGER, Roger SMITH, « Benjamin Vulliamy and the Derby Porcelain Manufactory. 1784-1795 », *Derby Porcelain Archive Research*, Derby, Derby Museum and Art Gallery, 2007 ; Roger SMITH, « Justin Vulliamy (1712-97) and the Protestant Swiss community. Networks, institutions, and national identity in 18th-century London », *Huguenot Society Journal*, xxx-3, 2015, p. 327-345.
45. AVN : Fa Jaquet-Droz, *Inventaire Particulier de Henry Louis Jaquet Droz du 20e May 1786*, [p. 20].

46. Hélène VÉRIN, « Rédiger et réduire en art : un projet de rationalisation des pratiques », in Pascal DUBOURG GLATIGNY, Hélène VÉRIN éd., *Réduire en art. La technologie de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008, p. 17-58 ; Patrick VERLEY, *L'échelle du monde. Essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Paris, Gallimard, 2013, p. 185-191.

47. John R. HARRIS, *Industrial Espionage and Technology Transfer. Britain and France in the Eighteenth Century*, Aldershot, Ashgate, 1998.

48. David Duval est le fils de Pierre Duval de Frankfurt, décédé en 1755, ce dernier étant le frère de Jean Duval senior. Henry WAGNER, « Pedigree of Duval », *Proceedings of The Huguenot society of London*, vol. ix, 1909-1911, p. 117-119.

qui a été pris sur des modèles de Rome soit pour la beauté de la bijouterie de l'émail et des ornements, comme aussi pour la précision et le bien fini de chaque pièce en particulier. [...] il me ferait grand plaisir que ces pièces fussent examinées par quelques connoisseurs en architecture⁴⁹.

Flairant la bonne occasion, Leschot laisse entrevoir son intérêt à fabriquer de nouveaux lots de produits pour raviver les affaires en lien avec la Chine. L'appréciation d'experts pouvant lui ouvrir une niche, il s'agit d'en faire valider la pertinence dans le domaine architectural et décoratif. Se baser sur des modèles décoratifs préexistants – l'évocation de dessins faits à Rome suggère un décor antiquisant – rappelle la présence de nombreux artisans, copistes et concurrents. Leschot commente à ce sujet :

“ je n'ignore pas qu'il y a des copistes qui se sont répandus depuis quelques tems pour tacher d'imiter mes ouvrages, mais on reconnaîtra toujours les miens aux oiseaux tant par le plumage que pour la force des flûtes ; vous pouvez donc être tranquille à cet égard⁵⁰.

Quand bien même la nouveauté est un élément que les marchands recherchent activement, ce passage précise que les oiseaux chanteurs fondent l'image de marque des ateliers Jaquet-Droz puis Leschot. Les deux caractéristiques techniques et esthétiques évoquées ici conditionnent la qualité des oiseaux, dont la structure est réalisée en laiton. Henry Sandoz, ouvrier chez Leschot à Genève, se charge de les recouvrir de plumes véritables, auxquelles on ajoute du « camphre [...] pour préserver sa peau des insectes⁵¹ », ou des lamelles en métal peintes afin d'imiter le plumage par un effet irisé⁵² (**Fig. VIII, cahier couleur**). Le plumage et le ramage des oiseaux signalent le créneau productif et commercial dans lequel la maison Jaquet-Droz s'est insérée à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle avec la fabrication de cages à oiseaux (**Fig. XI, cahier couleur**), de montres, de tabatières et de flacons, qui témoignent de la tendance, non linéaire toutefois, à la miniaturisation des techniques et des produits, créneau que Leschot poursuit et développe jusqu'à la fin de son activité en 1811.

49. BGE : Ms. Suppl. 964, p. 178-180, lettre de J.-F. Leschot à David Duval, 20 octobre 1801.

50. BGE : Ms. Suppl. 964, p. 143-146, lettre de J.-F. Leschot à David Duval, 28 avril 1800.

51. BGE : Ms. Suppl. 961, p. 138-139, lettre de J.-F. Leschot aux frères Pinel, 13 juillet 1793.

52. « un canari soit oiseau habillé au naturel ou en plumes d'argent colorées ». BGE : Ms. Suppl. 962, p. 181, lettre de Jean-Frédéric Leschot aux frères Pinel, 24 octobre 1797.

Dans ce jeu d'anticipation, d'adaptation et de réactivité, il s'agit, *in fine*, de tirer son épingle du jeu, ce qui se révèle impossible sans faire preuve de flexibilité entre l'affirmation d'une qualité inédite et l'observation d'une attitude plus nuancée en relation à la copie et à l'utilisation de modèles. En effet, face aux propos sans équivoque émis à l'encontre des copistes, force est de constater que le fonctionnement de tout atelier, et celui de Leschot ne fait pas exception, ne se conçoit pas sans modèles ou sans copistes. Ces derniers opèrent simultanément pour des ateliers concurrents alors que la circulation des modèles se fait à l'échelle internationale.

Évoqué plus haut, Charles Constant de Rebeque parle de la présence en Chine de modèles décoratifs provenant d'Europe, probablement en lien avec la porcelaine : « Les ouvriers de Canton en tout genre, se sont beaucoup perfectionnés en travaillant pour les Européens, d'après les modèles qui leur ont été donné⁵³. » Si cette question étoffe la vision encore partielle que l'on a de la connaissance des goûts sur le marché chinois au XVIII^e siècle, il importe de relever que la circulation de modèles est bidirectionnelle, comme l'indique ce remarquable passage tiré d'un livre de compte d'Henry-Louis Jaquet-Droz, qui documente un envoi effectué à Cox Beale & Laurent de Canton en 1791 : « Pour un assortiment d'agraffes pour ceinture en or exécutés sur les modèles venus de Chine, composé de 6 pièces, émaillée, peinte sur opale & garnies de Cercles en perles⁵⁴. » La réalisation de mécaniques fines agrémentées d'oiseaux chanteurs n'exclut donc ni le recours à la sous-traitance, ni l'utilisation de modèles de fabrication, ni la combinaison d'une production de niche à celle d'objets issus du *toyware*, ainsi que le précédent passage confirme, offrant une vision de l'horlogerie plus complexe qu'elle n'y paraît initialement.

Vers une meilleure compréhension de l'horlogerie européenne en Chine

La documentation de cette histoire est fortement éparpillée, à l'image d'un système de production éclaté et d'un réseau de distribution tentaculaire. Mais à bien y regarder et en combinant les témoignages des acteurs, on

53. BGE : Ms. Constant 3/2 (copie), notes sur la Chine et les Chinois, lettre de Macao, 15 mars 1790, p. 143.

54. Coll. privée : livre de comptes [IDL 1786-1791], p. 18.

parvient à affiner l'analyse de la production horlogère et de sa commercialisation internationale. Les démarches, encore timides, qui attestent de l'effort à mieux circonscrire les goûts et les attentes des clients, les techniques et les savoir-faire que les fabricants et les marchands sollicitent, s'inscrivent pleinement dans les circuits de l'horlogerie, où opèrent des acteurs locaux polyvalents, le plus souvent interconnectés et mobiles. C'est en tous les cas ce que l'exemple des Jaquet-Droz et Leschot démontre. Leur implication majeure au sein du commerce avec la Chine ne se fait pas au détriment de la prospection d'autres marchés d'exportation et signale la multiplicité de pratiques variant entre exclusivité et adaptation de la production.

Parler d'objets d'un luxe oriental – Leschot le fait de manière tellement discrète que ceux-ci paraissent imperceptibles – dévoile en réalité toute la complexité d'un système qui subit de profondes mutations liées à la manière de penser et de faire l'horlogerie, dont découlent les choix de production, entre variabilité et adaptation dans la pratique mécanicienne. C'est également une mutation de type conjoncturel que la maison traverse, obligeant ses acteurs à composer avec une instabilité croissante, caractéristique de l'économie d'Ancien Régime⁵⁵, due notamment aux guerres napoléoniennes, au blocus continental, mais aussi à la volatilité des taux de change comme à la nécessité de revoir entièrement les routes commerciales. Sans être seule sur ce segment, la maison Jaquet-Droz puis Leschot entérine cette pratique, même si elle cesse son activité avec Leschot en 1811, et anticipe le succès de l'exportation de montres suisses, en Chine notamment, au XIX^e siècle.

Auteur

Sandrine Girardier vient de soutenir sa thèse de doctorat en histoire à l'Université de Neuchâtel, portant sur l'histoire de la maison des Jaquet-Droz et Leschot (1758-1811), sur la production et la commercialisation d'objets mécaniques de luxe et sur le rôle d'acteurs locaux interconnectés au sein d'un grand espace international de l'horlogerie. Elle est active dans plusieurs musées de Suisse romande, dont le Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds et le Musée d'art et d'histoire de La Neuveville. Contact : sandrine.girardier@gmail.com

55. Jean-Yves GRENIER, *L'économie d'Ancien Régime. Un monde de l'échange et de l'incertitude*, Paris, Albin Michel, 1996.